

LEDEVOIR



CAHIER
2

MONDE

Le Devoir aux États-Unis : l'Arizona entre hécatombe et inaction face à la COVID-19

CULTURE

Le rock doux de Vanille

B 8

LE DEVOIR ENQUÊTE

III SOINS INTENSIFS À L'HÔPITAL NOTRE-DAME

Des soignants craignent pour la sécurité des patients

STÉPHANIE VALLET
LE DEVOIR

Le 5 janvier dernier, un patient atteint de la COVID-19 est retrouvé mort aux soins intensifs de l'Hôpital Notre-Dame, plus de 45 minutes après avoir arraché le matériel respiratoire auquel il était rattaché. Quelques mois plus tôt, des cathéters et des sacs de dialyse périmés ont été utilisés pour soigner des patients. Douze employés et ex-employés de l'établissement craignent pour la sécurité des usagers et ont fait part au *Devoir* de dysfonctionnements au sein de l'unité de soins intensifs de l'Hôpital Notre-Dame. Quatre d'entre eux ont même choisi de démissionner pour cette raison.

Le décès d'un homme autiste aux

soins intensifs COVID de l'Hôpital Notre-Dame dans la nuit du 5 janvier dernier aurait pu être évité, estiment quatre personnes bien au fait du dossier. Ces sources ont demandé l'anonymat, par crainte de représailles administratives ou de nature judiciaire de leur employeur, mais aussi parce qu'elles ne sont pas autorisées à parler pendant l'enquête interne qui est en cours. Toutes craignent cependant qu'aucune mesure ne soit prise par l'Hôpital, et c'est pour cette raison qu'elles se sont confiées au *Devoir*.

Atteint de la COVID-19, l'adulte autiste de 52 ans placé sous curatelle publique est mort seul des suites d'une insuffisance respiratoire hypoxémique. Personne ne se serait trouvé à ses côtés cette nuit-là, malgré le fait que son état

nécessitait la présence continue d'un intervenant spécialisé dans l'accompagnement de personnes ayant une déficience intellectuelle ou d'un préposé de garde. Selon les témoignages recueillis, le patient n'aurait pas vu l'infirmier aux soins intensifs pendant plus d'une heure quand il a été retrouvé mort.

Bien que l'Hôpital Notre-Dame manque cruellement de personnel en ces temps de pandémie, il y aurait eu suffisamment d'employés aux soins intensifs COVID ce soir-là, assurent quatre employés de cette unité. « On était au-dessus des quotas, il n'y avait aucune excuse. L'infirmier aurait dû aller le voir et, en s'apercevant qu'il n'y avait pas de service privé devant sa porte, mettre un préposé disponible cette nuit-là », dit un employé des soins intensifs.

Je n'avais jamais fait de soins intensifs de ma vie. J'ai commencé sur le quart de nuit, tout seul.

UN INFIRMIER



« Il y a une alarme qui sonne si, par exemple, le capteur d'oxygène tombe. Mais vu que le patient a arraché toutes les électrodes, ça sonne une longue fois et ça s'arrête », explique un autre membre du personnel soignant de l'Hôpital Notre-Dame. Il précise que les ventilateurs à pression négative très bruyants font des soins intensifs COVID un milieu de travail particulièrement difficile. « Mais une sonnerie aurait dû être entendue. L'autre chose, c'est que ce patient aurait dû avoir un intervenant à son chevet 24 heures sur 24, ce qui n'était pas le cas pendant cette nuit-là. Il était agité par moments, on arrivait à le calmer. Quand il était calme, sa saturation d'oxygène était adéquate. Parfois, quand il n'y avait pas d'intervenante, on était capables de pallier avec un préposé aux soins intensifs. Là, il y a eu un bris de communication », estime-t-il.

« Nous avons été sous le choc d'apprendre ce décès, et toutes nos pensées vont vers la famille et ses proches. Une enquête a été ouverte afin d'éclaircir la situation. Comme c'est toujours le cas lorsqu'une enquête est déclenchée, nous ne sommes pas en mesure de commenter. Il s'agit d'une enquête à l'interne », a réagi Éric Forest, conseiller aux relations médias du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal.

VOIR PAGE 4 : SOINS INTENSIFS

CORONAVIRUS

De jeunes Indiens peignent leur soutien



Des enfants affichaient sur leur visage leur soutien aux travailleurs se trouvant en première ligne pour lutter contre la COVID-19, dimanche à Mumbai, quelques jours avant le jour de la République, une des principales fêtes nationales de l'Inde. Avec plus de 150 000 morts, le géant d'Asie est le troisième pays parmi ceux qui ont enregistré le plus de décès, derrière les États-Unis (419 000) et le Brésil (217 000).

INDRANIL MUKHERJEE AGENCE FRANCE-PRESSE

Un monde toujours plus inégal

Neuf mois pour les plus riches, dix ans pour les plus pauvres : c'est le temps nécessaire pour récupérer leurs pertes financières respectives

ÉRIC DESROSIERS
LE DEVOIR

La COVID-19 est venue aggraver un autre virus qui faisait déjà des ravages dans le monde : celui des inégalités économiques. Et contrairement à la pandémie, cette nouvelle complication continuera de se faire sentir longtemps après que tout le monde aura été vacciné.

Les chiffres d'un rapport d'Oxfam, dévoilé lundi, donnent le tournis. On y constate que les 1000 individus les

plus riches au monde n'ont eu besoin, l'an dernier, que de neuf mois pour recouvrer l'ensemble de leurs pertes financières infligées par la pandémie de COVID-19, alors qu'il faudra plus de dix ans aux personnes les plus pauvres pour se relever de ses répercussions économiques.

En fait, les nouvelles richesses accumulées l'an dernier seulement par les 10 milliardaires les plus fortunés (+ 540 milliards de dollars américains) auraient été suffisantes non seulement pour financer des vaccins contre la COVID-19 pour tous les habitants de la planète,

VOIR PAGE 4 : INÉGALITÉS

Les écoles, moteur de la deuxième vague ?

ALEXIS RIOPEL
LE DEVOIR

Juste avant les Fêtes, Jennifer Dörner a reçu un courriel l'informant qu'un enseignant de l'école de sa fille avait obtenu un résultat de test positif à la COVID-19. Pour des raisons de confidentialité, on ne spécifiait pas de quelle classe il s'agissait. Dans les jours qui suivirent, des cas se déclarèrent chez certains enfants. De texto en texto, M^{me} Dörner et d'autres parents comprirent que c'était le groupe de leurs enfants qui était touché. Début janvier, neuf élèves de cette classe et plusieurs de leurs proches avaient obtenu un résultat de test positif.

Malgré les apparences, difficile de confirmer que tous ces cas sont reliés. « Certains enfants peuvent l'avoir attrapée dans la classe, d'autres peuvent l'avoir attrapée en dehors. Et c'est exactement ce qui rend si difficile de savoir si les écoles sont le moteur

VOIR PAGE 8 : ÉCOLES

INDEX

Avis légaux.....B2
Édito.....A6
Grille TV.....B7
Idées.....A7
Météo.....B6
Mots croisés.....B6
Sports.....B6
Sudoku.....B6

D

Pour suivre l'actualité en continu, consultez nos plateformes numériques

